

Ouvrages reçus

Michèle Vincelette

Number 73, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28258ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vincelette, M. (1994). Ouvrages reçus. *Jeu*, (73), 198–204.

OUVRAGES REÇUS

esprit, on appréciera l'inclusion dans l'ouvrage des propos des scénographes, identifiant leurs sources d'inspiration ou commentant les différentes étapes de création, leurs systèmes de symboles et d'équivalence. Je pense aussi à l'intérêt et à la qualité des reproductions couleur des maquettes et des scénographies sur fond noir, rappelant à la fois l'environnement de la salle de spectacle et l'habile éclairage de ces œuvres durant leur exposition.

En somme, ce catalogue offre au lecteur la possibilité de prendre connaissance non seulement du débat actuel, au Québec, sur la scénographie, opposant bien souvent praticiens, théoriciens et critiques, mais aussi d'une façon de repenser l'art de la scénographie, à partir de son inspiration jusqu'à sa réalisation finale, en passant par ses codes et sa construction. Publié par l'Association des professionnels des arts de la scène (APASQ), cet ouvrage constitue sans nul doute une introduction sérieuse à la production récente de près de trente artistes scénographes québécois.

Jennifer Couëlle

Dramaturgie

Québec / Canada

BOILEAU, Chantale, *les Formes du tragique* (essai) suivi de *la Mort de Blanche* (théâtre), Montréal, VLB éditeur, 1994, 188 p., ill. [Drame en 26 tableaux, présenté en octobre 1992 au Studio d'essai Claude-Gauvreau de l'Université du Québec à Montréal, dans une mise en scène de l'auteure. « Avant-propos » et « Introduction » par l'auteure, p. 9-14 ; « Les formes du tragique », p. 15-58 ; *la Mort de Blanche*, p. 59-153 ; « Le tragique dans *la Mort de Blanche* », p. 155-178 ; « Conclusion », p. 179-184 ; « Bibliographie », p. 185-188. « Au cours de ma maîtrise en art dramatique, j'ai cherché à comprendre pourquoi écrire des tragédies contemporaines relevait d'un si grand défi. La tragédie est-elle vraiment l'art le plus présent et le plus absolu sur scène ? Est-il encore possible d'en écrire ? Est-ce nécessaire ? Pourquoi la tragédie est-elle nimbée de cette auréole glorieuse ? Est-elle dépositaire d'un secret que la tradition a oublié de nous léguer ? [...] » (« Avant-propos » de l'auteure, p. 9) « *La Mort de Blanche* est une pièce sur la mémoire, l'héritage maternel et les difficiles rapports mère-fille. Quel est le poids véritable des liens du sang ? L'amour peut-il rendre à la vie ce que la haine lui a enlevé ? [...] Chantale Boileau fait précéder sa pièce d'un essai sur les formes et les notions du tragique dans le théâtre moderne. Dans un langage accessible [...], elle met en lumière, exemples à l'appui, les principales caractéristiques de la tragédie, du drame et du mélodrame. » (4^e de couverture)]

FOURNIER, Alain, *la Petite Fille qui avait mis ses parents dans ses poches*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Théâtre », 1994, 75 p., ill. [Conte adapté pour la scène. La pièce a été créée le 14 octobre 1992 par le Théâtre de l'Avant-Pays, à la Maison Théâtre, dans une mise en scène de Michel Fréchette. Texte de la pièce, p. 12-71 ; « Notes pour la mise en scène » d'Alain Fournier, p. 73-75. « [C'est l'histoire] d'une petite fille qui, un jour, décide qu'elle veut avoir un bébé, [...] rien qu'à elle ! Déterminée, elle quitte sa famille et part en ville « au pays des bébés ». Elle découvre une nouvelle vie, pleine d'attractions, mais aussi pleine de dangers. Elle connaîtra l'amitié, l'amour et la déception. [...] Ce sera l'apprentissage de la maturité. » (4^e de couverture). Voir la critique du spectacle par Guylaine Massoutre, « Tendre marotte », *Jeu* 65, 1992.4, p. 220-221.]

LÉVESQUE, Raymond, *Allez et ne vous reproduisez plus*, Montréal, Éditions Humanitas, 1994, 139 p. [Pièce en deux actes et sept tableaux créée en juillet 1975, au Théâtre de l'Île (Île d'Orléans), et jouée en novembre de la même année au Patriote-en-Haut, à Montréal, dans une mise en scène de Jean-Pierre Ménard. Préface de Bruno Roy : « Le monde de Raymond Lévesque... un peu de moi, un peu de toi », p. I-VII ; texte de la pièce, p. 9-139. « Comment, en effet, peut-on avoir le courage de faire des enfants dans un monde où le christianisme, le socialisme, le capitalisme, le syndicalisme, la démocratie ont fait faillite ? L'actualité de cette « comédie réquisitoire » qui cerne toute la « dégénérescence humaine » et annonce la fin burlesque du monde, est indubitable. » (4^e de couverture)]

MAGNY, Michèle, *Marina, le Dernier Rose aux joues*, d'après la vie et l'œuvre de Marina Tsvétaeva, Montréal/Paris,

Leméac/Actes Sud-Papiers, 1994, 80 p. [Pièce en deux actes et dix-neuf scènes, avec un prologue, créée au Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal, le 13 avril 1993, dans une mise en scène de Martine Beaulne, et à la Maison de la Poésie à Paris, le 23 novembre 1994, dans une mise en scène de Michel de Maulne. « Cette pièce s'est largement inspirée de la vie de Marina Tsvétaeva, de son journal *Indices terrestres*, témoignage vivant de l'époque de la Révolution, et de son roman théâtral *Histoire de Sonetchka*, dernière œuvre d'importance écrite avant qu'elle ne mette définitivement un terme à un exil de dix-sept ans avant de rentrer en Russie. J'ai utilisé des extraits de ses œuvres, imaginé des dialogues fictifs et, obéissant à des impératifs de temps imposés par l'écriture dramaturgique, j'ai privilégié certaines situations tout en prenant des libertés qui amplifient ou gommant certains traits de caractère des personnages empruntés à son œuvre. » (Michèle Magny, 4^e de couverture). Voir la critique du spectacle par Solange Lévesque, « De la personne au personnage », *Jeu* 67, 1993.2, p. 153-156.]

OUELLETTE, Michel, *French Town*, Ottawa, Éditions du Nordir, coll. « Théâtre », 1994, 92 p., ill. [Pièce en deux parties, créée le 24 mars 1993 par le Théâtre du Nouvel-Ontario et le Théâtre français du Centre national des Arts, dans une mise en scène de Sylvie Dufour. « Ça s'appelait de même à cause que c'était là que les Canadiens français vivaient avec leurs familles. Les autres, les Anglais... Tout le monde travaillait pour la compagnie. Une compagnie de New York. Coupait des arbres pour faire du papier... En 1936, la compagnie avait bâti une ville à son image, moderne, organisée, Timber Falls. French Town, à côté de ces belles grandes maisons, c'était rien, rien qu'une rangée de taudis... *French Town* : huis clos familial et social [...] affrontements et déchirements [...] il

ne s'agit pas de vivre et de rêver mais de survivre à un mauvais rêve qui a nom la réalité. » (4^e de couverture). Michel Ouellet a remporté en 1994 le prix du Gouverneur général pour *French Town*.]

Essais

Québec / Canada

GODIN, Georges et Michaël LA CHANCE, *Beckett. Entre le refus de l'art et le parcours mystique*, Éditions Hurtubise HMH, coll. « l'Atelier des modernes », 1994, 150 p. [« Liminaire », par Georges Godin et Michaël La Chance, p. 9-11 ; « Critique. Pas de salut dans l'art », par Georges Godin, p. 13-83 ; « Topique. « Je suis dans une tête » », par Michaël La Chance, p. 85-138 ; « Samuel Beckett », p. 139-140 ; « Indications bibliographiques », p. 141-150. « Dans nos tentatives de reconstituer le personnage de l'écrivain Beckett à partir des textes, celui-ci ne cesse de se dédoubler entre celui qui se refuse à la littérature et celui qui a provoqué sa réussite, entre celui qui travaille les mots pour se ménager une part de silence et celui qui donne corps à son mutisme pour surmonter les obstacles de la communication, entre celui qui va au devant de l'expérience d'écriture avec le souci de ne pas déroger à certaines exigences intellectuelles et celui qui se perd dans la surface fracturée du récit. La première étude s'est attachée à faire sentir l'importance qu'a eue chez le jeune Beckett la fréquentation des artistes, comment il a abordé l'écriture à partir d'une impossibilité d'exprimer éprouvée chez les peintres. [...] La deuxième étude prétend retracer un parcours mystique à travers les œuvres de Beckett, dans la mesure où celles-ci nous donnent une description de la vie mentale, avec ses versants, ses étapes et ses partitions. [...] D'une certaine façon, la juxtaposition de ces deux études, par l'effet de divergence produit à partir d'un corpus bibliographique simi-

laire, vient illustrer l'indétermination fondamentale du sujet beckettien, qui était par avance rebuté par tous les discours qui définissent la nature de l'art, de l'esprit humain, de la transcendance, — et qui tout à la fois habite toutes ces perspectives [...] » (« Liminaire » par les auteurs, p. 9-11)]

PITCHER, Patricia, *Artistes, artisans et technocrates dans nos organisations. Rêves, réalités et illusions du leadership*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Presses HEC », 1994, 263 p., ill. [*Characters and The Nature of Strategic Leadership* (thèse de doctorat, Université McGill, 1992) a été traduit de l'anglais par Jean-Pierre Fournier. « Préface » par Henry Mintzberg, p. 7 ; « Avant-propos », p. 9-10 ; « Introduction », p. 11-44 ; première partie : « Les acteurs », p. 47-110 ; deuxième partie : « Le drame », p. 113-164 ; troisième partie : « La morale de l'histoire », p. 167-223 ; quatrième partie : « De l'entreprise à la société », p. 227-245 ; « Conclusion », p. 247-249 ; « Annexe technique », p. 251-262 ; « Références », p. 263. « [...] Ce qui fait du livre du professeur Pitcher un ouvrage inusité dans les annales de la littérature de gestion, c'est sa façon de ne pas croire à ce que dit la sagesse conventionnelle quant à ce qui constitue une *bonne* organisation, et un leader *efficace*. Elle n'épouse pas les formules toutes faites — attribution des pouvoirs, gestion d'équipe, démocratie participative, structures organisationnelles fixes, gestion totale de la qualité et autres clichés qui en sont venus à dominer (et, malheureusement, à vaincre) l'usage du sens commun et de la sagesse objective. [...] Si on l'adopte, sa conclusion résultera en un chômage massif dans les rangs behavioristes organisationnels, mais qu'il en soit ainsi ! [...] » (Abraham Zaleznik, Harvard Business School, 4^e de couverture)]

VILLEMAIRE, Jules, *Une génération en scène*, Sudbury/Ottawa, Prise de Parole/ Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, 1992, 138 p. ill. [Album qui regroupe quatre-vingt-dix-sept photos en noir et blanc de Jules Villemaire sur les artistes franco-ontariens des vingt dernières années, ainsi que des textes de Marc Haentjens. L'ouvrage comprend également un index des planches, un index des spectacles et un index des personnes qu'on retrouve dans l'album. Depuis le début des années soixante-dix, « toute une génération d'artistes se rencontre, se reconnaît et se renouvelle... en scène. De spectacles en festivals en *happenings* de tout genre, comédiens, chanteurs, poètes et animateurs portent les rêves et les espoirs d'une collectivité assoiffée d'avenir. De sa vaste collection personnelle, le photographe Jules Villemaire a retenu une centaine de clichés [...]. Artistes et autres figures de proue des arts sont saisis sur le vif, sous les feux de la rampe, dans le bouillonnement de leur époque. Sans faire école, cette génération d'artistes forme un mouvement organique, caractérisé par une même énergie vitale et un même esprit. Les notes de Marc Haentjens tracent succinctement les lignes de force de ce mouvement. » (4^e de couverture)]

ZIMMERMAN, Cynthia, *Playwriting Women. Female Voices in English Canada*, Toronto, Simon & Pierre, « The Canadian Dramatist », vol. 3, 1994, 235 p., ill. [« Préface » de l'auteure, p. 10-12 ; « Introduction : Playwriting Women », p. 15-27 ; « Carol Bolt : Making Issues Entertaining », p. 29-58 ; « Sharon Pollock : The Making of Warriors », p. 61-98 ; « Margaret Hollingsworth : Feeling out of Context », p. 101-132 ; « Erika Ritter and Anne Chislett : Only Connect », p. 135-175 ; « Judith Thompson : Voices in the Dark », p. 177-209 ;

« Afterword », p. 210-216 ; « Bibliography », p. 217-225 ; « Index », p. 226-235. Dans son introduction, Cynthia Zimmerman explique les similarités et les différences du travail de ces six auteures dramatiques. Pour chaque auteure, on trouve une courte biographie et un résumé de ses influences familiales, socioculturelles et géographiques ; une réflexion sur son travail avec les compagnies de théâtre et sur l'évolution de ses pièces ; et une analyse des pièces les plus importantes. Le texte est ponctué d'entrevues et de citations tirées des écrits des six auteures. Cynthia Zimmerman démontre comment le fait d'être canadiennes a influencé la carrière et les pièces de ces auteures. La postface donne un aperçu de leurs projets actuels et à venir. (Traduction libre à partir du communiqué)]

Dramaturgie

Étranger

ÉDITIONS LANSMAN

« Beaumarchais »

L'association Beaumarchais a pour objectif de « soutenir l'édition de textes dramatiques contemporains ». Cinq ouvrages d'auteurs français et belges, tous boursiers de l'association Beaumarchais, ont été publiés dans un coffret, sous le titre « Beaumarchais — Théâtre contemporain 1 ».

MAGNIN, Jean-Daniel, *le Blé cornu*, Carnières, Éditions Lansman, coll. « Beaumarchais », n° 1, 1994, 112 p. [Pièce en trois actes et vingt-deux scènes qui raconte « l'histoire d'un village situé en France contemporaine, Saint-Saturnin, [qui] se trouve frappé par [un fléau, le Feu Sacré, associé aux fléaux annonciateurs de l'Apocalypse] alors qu'il s'apprête à recevoir le passage du Tour de France. » (L'auteur, p. 5)]

KOSKAS, Marco, *le Roi des schnorrers*, Carnières, Éditions Lansman, coll. « Beaumarchais », n° 2, 1994, 72 p. [Pièce en six scènes, d'après un texte de Israël Zangwill. « Da Costa, le roi des mendiants, n'a pas son pareil pour alléger quelque peu la bourse (et la conscience) des riches. Grobstock, financier avisé et cocu ahuri, en fait les frais. Mais l'arrivée de Yankélé, apprenti-rabbin fraîchement immigré de Pologne, va bouleverser tout ce petit monde... » (Communiqué)]

ÉMOND, Paul, *Inaccessibles amours et Malaga*, Carnières, Éditions Lansman, coll. « Beaumarchais », n° 3, 1994, 88 p. [*Inaccessibles amours*, p. 5-36. Pièce en un acte créée au Rideau de Bruxelles, en avril 1992, dans une mise en scène de Roumen Tchakarov. Le texte de la pièce a d'abord été publié à Paris dans la collection « Tapuscrits » de Théâtre Ouvert. La version américaine, traduite par Richard Miller sous le titre *Talk About Love*, a été créée en novembre 1993 au Ubu Repertory Theater de New York, dans une mise en scène de Shirley Kaplan. Le texte a été publié en 1993 par Ubu Repertory Theater dans un recueil intitulé *New French Language Plays. Malaga*, p. 39-85. « Un bar (un jour de manif) et une gare (un soir de grève des chemins de fer). Deux lieux de rencontre où être trois ou quatre relève déjà de la promiscuité. Dans ces deux textes qui se font échos, Paul Émond dessine avec humour des personnages jetant un regard tantôt naïf, tantôt lucide sur leur incapacité à communiquer... et à aimer. » (Communiqué)]

ALBERTINI, Michel, *le Chant du bouc*, Carnières, Éditions Lansman, coll. « Beaumarchais », n° 4, 1994, 41 p. [Pièce en un acte. Le texte a obtenu le Prix de la Semaine de l'Inédit Théâtral 1993 d'Alfortville. « Malgré les lampions, la fête

ne bat pas son plein dans les cœurs des quatre personnages que les hasards de la vie amènent à se croiser dans une étrange salle de restaurant, un soir de Noël. La neige dehors, la chaleur dedans : une ambiance propice aux confidences, aux épanchements... et aux règlements de compte avec l'amour. » (Communiqué)]

ZAMBON, Catherine, *Eismitte, le milieu des glaces*, Carnières, Éditions Lansman, coll. « Beaumarchais », n° 5, 1994, 45 p. [Pièce en trois actes et neuf scènes, créée en coproduction par le Théâtre de l'Invisible et Estrad'Théâtre en octobre 1993, au Centre international de Grasse et à Caen, dans une mise en scène de Bruno Abraham-Kremer. « Sur un îlot de terre insubmersible, Babé s'est installée dans une maison délabrée, sorte de fouillis d'où émerge une énorme mappemonde. Elle vit du souvenir de son amour pour l'homme qui a pressenti la dérive des continents. Un jour, Tomas surgit d'on ne sait où, comme rejeté par les flots... » (Communiqué)]

« Théâtre à vif »

BELVAUX, Bruno, Jean LAMBERT et Benoît POELVOORDE, *Modèle déposé*, Carnières, Éditions Lansman, coll. « Théâtre à vif », n° 39, 1994, 54 p. [Pièce en un acte, créée au Théâtre du Blocry, à Louvain-la-Neuve, le 5 janvier 1994, en coproduction avec l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve et Modèle Déposé Corporation, dans une mise en scène de Bruno Belvaux. « Il a suffi d'une chanson pour perturber l'univers de René Altrus, chercheur philanthrope et amoureux distrait. Tout « baignait » pourtant : une femme en admiration devant un mari aussi savant [...]. Oui mais voilà : Mario, un artiste paresseux [...] a poussé la brave épouse à enregistrer une ritournelle débile [...]. Elle n'a pas mis huit jours pour se retrouver au « top » des « hits ». [...] À

notre époque futile, pour ne pas dire décadente, il est désormais donné à chacun d'être riche sans être intelligent. » (4^e de couverture)]

CARBALLIDO, Emilio, *Écrit au cœur de la nuit*, Carnières, Éditions Lansman, coll. « Théâtre à vif », n° 38, 1993, 62 p. [*Escrito en el cuerpo de la noche*, comédie en onze séquences traduite du mexicain par Jean-Claude Idée. Pièce créée en français le 10 novembre 1993, au Théâtre du Résidence Palace à Bruxelles, en coproduction avec Europalia Mexico 93, le Magasin d'Écriture Théâtrale et le Théâtre du Résidence Palace, dans une mise en scène de Jean-Claude Idée. « Mexico, 1991. Dolorès, la grand-mère, Gaviota, sa fille, et Nicolas, le fils de Gaviota, cohabitent dans une vieille maison coloniale découpée en appartements. Face aux difficultés financières croissantes, ils ont dû se résoudre à sous-louer la soupente que Nicolas rêvait d'aménager pour lui. C'est Isabel qui loue. [...] La cohabitation est, au début, très orageuse. Pourtant, peu à peu, les personnages s'approprient et en arrivent à former un groupe affectif paradoxal mais fort, où chacun entrevoit, grâce aux autres, qu'il pourrait bâtir un avenir meilleur. » (4^e de couverture)]

DOPAGNE, Jean-Pierre, *l'Enseigneur ou Une ombre au tableau*, Carnières, Éditions Lansman, coll. « Théâtre à vif », n° 45, 1994, 45 p. [Pièce en un acte. « En entrant, j'ai compris. J'ai vu leurs jeans et leurs baskets. J'ai vu leurs fesses en équilibre précaire au bord des chaises. J'ai vu leurs torsos affalés. Et leurs chewing-gums. Leurs yeux vides et leurs regards morts. Une classe terminale ! Comme chaque premier jour d'une nouvelle année, je leur ai posé la question : Qu'est-ce que ça veut dire, être prof de littérature ? » (4^e de couverture)]

GARNIER, Fernand, *la Folle Soirée*, Carnières, Éditions Lansman, coll. « Théâtre à vif », n° 44, 1994, 46 p. [Pièce en vingt-cinq séquences. « Une plongée à cœur ouvert dans le monde de l'adolescence et de ses mythes ! » (4^e de couverture)]

LOUVET, Jean, *Simenon*, Carnières, Éditions Lansman, coll. « Théâtre à vif », n° 43, 1994, 61 p. [Pièce en douze séquences, créée au Théâtre Blocry, à Louvain-la-Neuve, le 1^{er} septembre 1994, par l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve et la Compagnie Armand Delcampe. « Georges Simenon. Le fils aîné, hanté par le souvenir du frère « collabo » mort à la Légion étrangère. L'écrivain obligé d'écrire. Celui qui, toute sa vie, écrira à sa mère. Il connaît le poids des mots [...]. Il sait surtout qu'il joue dans une tragédie. [...] Autour de lui apparaissent et disparaissent les fantômes du passé [...]. Et tous ces personnages-fantômes qui hantaient hier ses romans et sa vie, et qui peuplent aujourd'hui les méandres brumeux de sa légende. » (4^e de couverture)]

LOUVET, Jean, *Un homme de compagnie*, Carnières, Éditions Lansman, coll. « Théâtre à vif », n° 37, 1993, 62 p. [Pièce en onze séquences créée au Théâtre Jean Vilar, à Louvain-la-Neuve, le 1^{er} février 1994, par l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve et la Compagnie Armand Delcampe. « François a encore tout : emploi, argent, aisance. Il le pressent cependant : cette sécurité est fragile. Jérémie, lui, plus âgé, a perdu son emploi, mais garde l'espoir d'une société qui bannirait l'exclusion sociale ; il conserve le regard d'un homme pour qui l'utopie n'est pas tout à fait éteinte. Derrière son rideau, François, le cadre, observe Jérémie qui fouille dans les détritiques. Un soir, c'est la rencontre... » (4^e de couverture)]

MABARDI, Veronika, *Titre provisoire*, Carnières, Éditions Lansman, coll. « Théâtre à vif », n° 36, 1993, 38 p. ill. [Pièce en trois actes et un préambule, créée le 27 septembre 1993 à l'Éden (Maison de la Culture), à Charleroi, par les Ateliers de l'Échange Asbl, dans une mise en scène de Frédéric Dussenne. « L'acteur se prépare à entrer en scène. Il a envie, il a peur. [...] Là, dans le noir, le spectateur attend qu'on lui raconte une histoire et se prépare à vivre le sursis du mensonge. Dans une chambre en ville, l'amoureuse se fait belle pour son rendez-vous. [...] Lui, dans la rue, vibre de joie à l'idée d'être séduit. Les voilà maintenant face à face, l'acteur et le spectateur ; le prince charmant et l'amoureuse. Et rien ne se passe comme prévu... » (4^e de couverture)]

THIERRY, Nlandu Mayamba Mabuya, *Misère*, Carnières, Éditions Lansman, coll. « Théâtre à vif », n° 42, 1994, 47 p. [Pièce créée le 15 octobre 1985 à Kinshasa, dans une mise en scène de l'auteur, avec l'appui de l'Association des Moralistes Zaïrois (AMOZA). La présente édition s'inscrit dans le cadre de la présentation du spectacle au Festival d'Avignon 1994 et d'une tournée au Maroc, en Belgique, en France et en Allemagne. « Mi-fous, mi-philosophes, trois clochards se penchent avec un humour iconoclaste sur la dépouille d'une société où tout s'achète [...] ». (4^e de couverture)]

TISON, Pascale, *la Chute des âmes*, Carnières, Éditions Lansman, coll. « Théâtre à vif », no 41, 1994, 41 p. [Pièce en deux parties. « Il y a quelques années, un ami me racontait [...] l'histoire de son père. [...] Ce père, chanteur d'opéra, avait perdu sa voix pendant la guerre « 40 ». À son retour de captivité, [...] il était tailleur [...] J'écrivis un texte court à mon ami sur l'histoire de son père et reçus en retour une photo. C'est elle qui est à l'origine de *la Chute des âmes* [...] ». (L'auteur)]

VISDEI, Anca, *Atroce fin d'un séducteur*, Carnières, Éditions Lansman, coll. « Théâtre à vif », n° 40, 1994, 45 p. [Pièce en quatre parties. « [...] les pas qui approchent n'ont rien du martellement d'une statue. Apparaît Elvira, jeune écervelée sans foi ni loi, [...] [une] étrange créature à laquelle Don Giovanni ne peut résister : il lui confie les plus intimes de ses secrets... pour sa perte [...] ». (4^e de couverture)]

Essais

Étranger

SCHERER, Jacques, *Dramaturgies du vrai-faux*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Écriture », 1994, 152 p. [« Préface », p. 1-7 ; « Vrai-faux, mythologie et boucle », p. 9-32 ; « Avant le théâtre : Épiménide », p. 33-52 ; « Zénon dramaturge », p. 53-68 ; « Images pour les dramaturgies », p. 69-90 ; « Théâtres vrais-faux », p. 91-116 ; « La vérité sur Dieu », p. 117-126 ; « Premiers pas », p. 127-141 ; « Bibliographie sommaire », p. 143-147 ; « Index », p. 149-150. « Cet ouvrage aborde, en un développement continu et avec une grande liberté de ton, des problèmes très variés, de l'analyse dramaturgique aux systèmes autoréférentiels, en passant par les mythologies et symboliques anciennes ou modernes. Explicite ou non, le théâtre y apparaît comme la voix des philosophies et l'image d'une conception du monde et de la pensée. Ici, le vrai-faux théâtral conquiert moins un terrain qu'il ne s'ébahit des étranges végétations qui s'y sont développées. Qui dit : Ce livre n'est pas sérieux, il a tort. Dit-il alors : Ce livre est sérieux, il a tort aussi. Il a cru s'appuyer sur la logique binaire, mais le mécanisme épiménidien l'a agrippé. Ce livre, comme tous les livres, est vrai-faux. » (4^e de couverture)]

Michèle Vincelette

« Je vous ai à maintes reprises prévenus contre la peur... La peur est le pire ennemi de l'homme. Elle vous fait douter de vous-mêmes et ainsi anéantit l'espoir. Mes amis, il faut oser ! Oser vaincre la nécessité, oser affronter l'adversité, de face. » (Koulsy Lamko, *Ndo kela...*, p. 57-58)